

# William Röthlisberger



*«La grève» 1885, huile sur toile, 55 x 88 cm. Collection privée.*

## **Un magnifique hommage**

Depuis le début de l'été, une magnifique exposition consacrée à William Röthlisberger vous attend au Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel (MAHN). Elle marque le 150ème anniversaire de la naissance du peintre. Une merveilleuse occasion vous est ainsi offerte de mieux connaître ce peintre que beaucoup reconnaissent comme LE peintre du lac de Neuchâtel, mais qui, en fait, présente de multiples autres facettes tout aussi admirables. A découvrir absolument jusqu'au 2 septembre 2012, car elle nous parle de ce qui nous est cher, de paysages familiers revisités avec un talent immense.



C'est à l'initiative de sa famille, plus particulièrement de son arrière-petit-fils Jean-Dominique Röthlisberger, bien connu à Thielle-Wavre où il a joué un rôle ô combien important, et de ses arrière-arrière-petits-fils Pierre et Jacques Röthlisberger que ce projet d'exposition a pu prendre corps. Ils tenaient ainsi à rendre un vibrant hommage au talent de leur ancêtre. Elle est aussi la dernière organisée par M. Walter Tschopp, actuel conservateur du Musée d'art et d'histoire qui prendra sa retraite cet automne. Le collectionneur Pascal Gueissaz a soutenu le projet en prêtant une partie des œuvres en sa possession.



« La Thielle et le Jura », 1926, huile sur toile, 82 x 135 cm. Collection privée.

Une monographie, parue aux Editions Attinger SA complète cette exposition. Réalisée par Gérard Comtesse et Pierre Röthlisberger pour les textes, Jacques Röthlisberger pour le traitement des images et la mise en page, parue aux Editions Attinger SA, elle permet, en quelque sorte, de conserver chez soi ces tableaux admirés au MAHN. On y trouve un texte extrêmement intéressant de la main même de William Röthlisberger : il s'agit des notes qu'il a rédigées pour Maurice Jeanneret qui, en 1933, a publié un ouvrage qui lui était consacré aux éditions de La Baconnière. Nous nous sommes largement inspirés de ces notes pour la rédaction de ce texte.

bien sûr aussi dans la dynastie Röthlisberger, au fil des années, tous ces dons et qualités des ancêtres : le goût pour les Beaux-Arts, pour la littérature, la musique ; l'engagement au service de la communauté.

## Enfance et adolescence

William Röthlisberger est né en octobre 1862 près de Berne d'un père industriel, très cultivé, bon musicien et grand amateur de littérature, colonel à l'armée et homme politique, député et même, pendant quelques années, conseiller d'Etat. Sa mère, née Wimmer, était fille d'un Neuchâtelois qui vivait à Thielle où il s'occupait d'agriculture et des affaires communales. Très tôt elle fut passionnée par le dessin, surtout de paysages. Elle s'intéressait beaucoup aux Beaux-Arts et en particulier à l'architecture. En 1866, le père meurt brusquement ; William n'a que 4 ans. Sa mère, restée veuve avec ses trois garçons dont l'aîné a quinze ans, vient s'établir à Neuchâtel. Elle passe régulièrement les étés à Thielle où le petit William va découvrir ces paysages typiques qu'il ne cessera de peindre. Quelques années plus tard, elle emmène ses fils en Suisse à Munich, en Italie, à Paris, leur faisant visiter musées et églises, formant ainsi leur goût. William, durant ses années de collège, montre déjà une grande attirance pour le dessin, alors qu'un des ses frères se consacre plutôt à la musique. En 1878, sa mère meurt. William se retrouve orphelin, il a alors 16 ans. Il est heureusement fort entouré par les familles amies de sa mère qui, selon ses dires, furent pour lui « d'une inépuisable bonté, exemples d'honnêteté, de droiture et de courage. »

On voit bien aujourd'hui, avec le recul, l'importance des origines, de ces premières années vécues tant à Neuchâtel qu'à Thielle chez William. On retrouvera



« Petit pêcheur », non daté, huile sur pavatex, 44 x 27 cm. Collection privée.



## Etudes et premiers voyages

En 1879, William entre au Gymnase de Neuchâtel. Il a le privilège d'y rencontrer Fritz Landry, graveur réputé, qui va avoir une influence déterminante. C'est lui qui lui inculque les principes de dessin, et qui, par son enthousiasme et son culte pour l'art, l'oriente irrévocablement vers la carrière artistique. Une fois son Gymnase terminé, William se rend à Paris où il entre à l'atelier Julian. Il y rencontre et côtoie Ernest Bieler et Félix Valotton qui deviendront ses amis.

Durant les mois d'été et d'automne il rentre à Thielle où il retrouve son frère Edmond qui étudie la musique à Leipzig. En hiver, chacun retourne à ses études et à Pâques ils font un voyage ensemble. Ainsi, ils visiteront l'Italie, puis la Tunisie et l'Algérie; en 1882, cap sur l'Orient, ils remontent le Nil jusqu'à Assouan, passent le canal de Suez, vont à Jérusalem, visitent la Judée, Palmyre, Balbek, Beyrouth, Smyrne et Rhodes. Ils utiliseront toutes sortes de moyens de transport: bateau à vapeur postal, pirogues (pour descendre les cataractes), cheval. William en ramènera de nombreux croquis. Ces voyages lui ont ouvert des horizons nouveaux mais lui ont aussi montré qu'il doit encore perfectionner son art pour entreprendre des œuvres importantes.

En 1882, il est admis à l'Académie des beaux-arts de Paris. Hélas la maladie l'oblige à renoncer et à rentrer en Suisse pour se soigner. Rétabli un an plus tard, il repart pour la Ville Lumière.

## Installation à Thielle

En 1885, William épouse Alice de Reynier. Le jeune couple s'installe alors à Thielle, après un voyage de noces qui les emmène en Hollande et en Belgique où les peintures hollandaise et flamande lui feront une forte impression. Quatre fils naîtront de cette union: Gustave qui deviendra architecte, Ernest orfèvre, Paulo sculpteur et Maurice architecte d'intérieur.

Durant les hivers, ils habiteront Paris, partageant ainsi leur vie entre les bords de la Seine et la propriété familiale des bords de la Thielle. C'est de cette époque que datent les grands tableaux de William: «les Barquiers déchargeant les pierres» (1888), «le Grand filet» (1889), «la Vieille servante» (1890), «le Portrait de Mme Röthlisberger» (1897). Deux de ses tableaux seront récompensés par une médaille de bronze à l'exposition universelle de Paris en 1900.

Dès 1896, l'aîné de leurs fils commençant le Collège latin, William et Alice renonceront à Paris pour s'installer à Neuchâtel durant les hivers.

## Divers engagements

Dès lors, tout en continuant de peindre, William va s'impliquer davantage: en 1898, année des Fêtes du Cinquantenaire de la République, il devient membre du Comité de construction des décors, fait la maquette de la pièce de Philippe Godet; il recevra d'ailleurs la médaille d'argent du Mérite, remise par le Conseil d'Etat. Il participe à diverses expositions et salons, tant à Neuchâtel aux Amis des Arts, à La Chaux-de-Fonds, à Vevey, à Berne, à Zurich, à Winterthur, à Lausanne, qu'à Paris, Munich ou même en Amérique, faisant connaître son talent loin à la ronde.

En 1904 il devient président de la section neuchâteloise de la Société des peintres, architectes et sculpteurs (SPAS), il le sera jusqu'en 1929. Il entre en 1910 à la Commission fédérale des beaux-arts. Il devient président du Conseil communal de Thielle-Wavre en 1934, poste qu'il occupera jusqu'en 1936.

A côté de ses nombreux engagements, William Röthlisberger trouvera toujours du temps pour ses autres passions: les voyages, la chasse et la pêche, entre autres.

Le 20 septembre 1943, William Röthlisberger s'éteint à Wavre, après une vie bien remplie, un engagement sans faille, laissant une œuvre considérable.



«La baie de Saint-Blaise en mars vue de Monruz», 1935, huile sur pavatex, 55 x 88 cm. Collection privée.



## Nombreuses rétrospectives et expositions

En 1944 déjà, une grande rétrospective des œuvres de William Röthlisberger est organisée aux Galeries Léopold-Robert et au Musée des beaux-arts de Neuchâtel, présentant quelque 300 tableaux. En 1949, 1955, d'autres suivront, dont une vente aux enchères par la galerie Pro Arte de 600 œuvres de l'artiste qui connaît un gros succès. En 1972, la Galerie des amis des arts présente une exposition des œuvres de William, mais aussi de Denise, Ernest et Paulo Röthlisberger.

En 1988, à l'occasion de la commémoration du 100ème anniversaire de la fusion des communes de Thielle et de Wavre, 86 œuvres de William sont réunies au collège du village en hommage au peintre. A cette occasion, le Gouvernail consacre son numéro de mars à l'événement avec un article de Pierre von Allmen, alors conservateur du MAHN.



« Le grand filet », 1889, huile sur toile, 93 x 169 cm. Achat du MAHN en 1901.



« Barquiers déchargeant des pierres », 1888, huile sur toile, 113 x 187 cm. Legs au MAHN.

## LE peintre du lac

William Röthlisberger est considéré aujourd'hui comme LE peintre du lac de Neuchâtel. Qui mieux que lui a su rendre ses couleurs, ses bleus, ses verts, ses gris, les ambiances, les atmosphères qui lui sont propres ?

Il nous montre, à 26 ans, les « Barquiers déchargeant des pierres » : le lac est calme, paisible, le barquier qui transporte une grosse pierre s'avance vers nous, robuste, ferme, solide sur l'étroit ponton. Un autre le suit, sortant tout juste de la barque. L'eau et le ciel se rejoignent dans une déclinaison de bleus magnifiques, rehaussés d'un peu de jaune. A l'époque, des bateaux transportaient la pierre d'Hauterive d'une rive du lac à l'autre. Ce tableau est ainsi le témoin d'un temps.

Un an plus tard, « Le grand filet » évoque une manière de pêcher aujourd'hui disparue. Quatre pêcheurs, sur une barque plate à rames, remontent le filet de coton rempli de poissons, alourdi de pierres. Là encore les bleus sont superbes. On imagine au loin le trou de Bourgogne, la silhouette de la ville de Neuchâtel ; ciel et lac se confondent.

Dans « La baie de Saint-Blaise en mars vue depuis Monruz », de 1935, on admire les roseaux au premier plan, le calme du lac, la silhouette du village en arrière plan (voir illustration en page 3).





« Ancien pont de Thielle et château en 1895 », huile sur toile, 27 x 44 cm. Collection privée.

## Des paysages avant tout

Bien sûr les représentations du lac dominant. Mais William Röthlisberger est aussi un peintre de paysages d'une manière générale. C'est ce qu'a voulu montrer l'actuelle exposition du MAHN qui réunit plus d'une cinquantaine des œuvres du peintre avec une démarche thématique.

Dans une salle consacrée à ses grands paysages, on admirera plus particulièrement « La Thielle et le Jura » peint en 1926, où se mêlent subtilement les bleus, les verts, les gris et les jaunes ; au loin, un village au pied du Jura : calme, sérénité, plénitude absolue (voir illustration en page 2). « L'ancien pont de Thielle et le château en 1895 » nous montre un paysage aujourd'hui disparu ; là encore nous admirons la maîtrise de William.

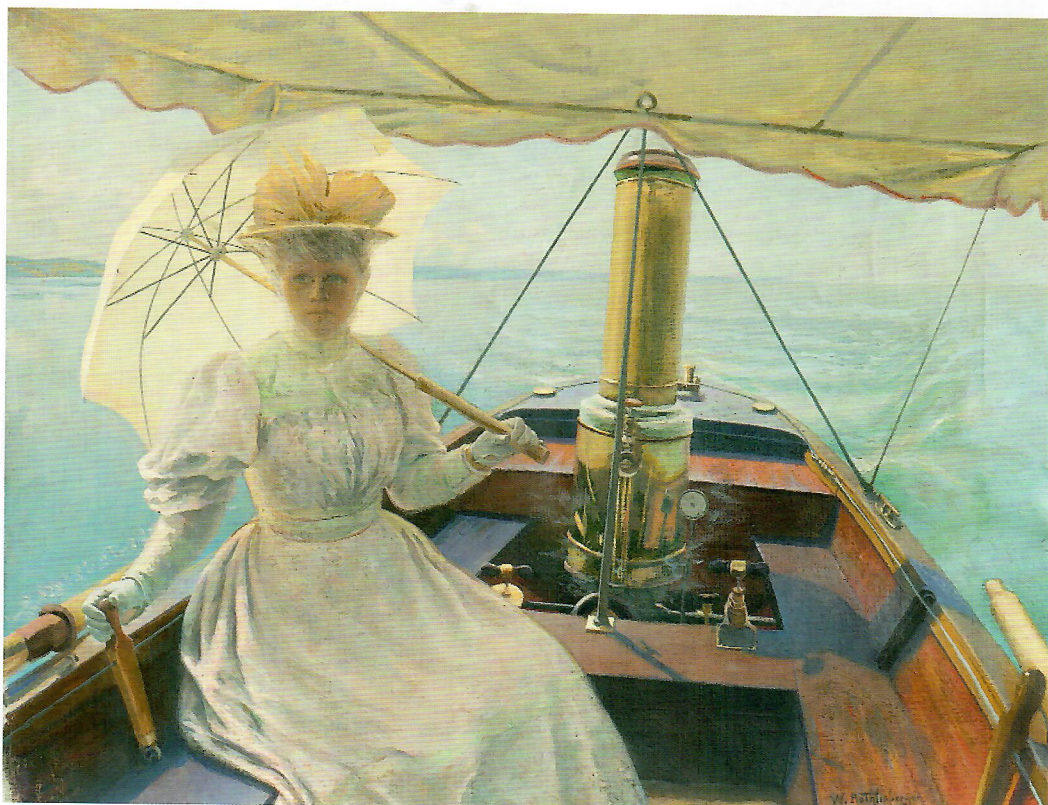
Souvent un personnage, une présence humaine anime le tableau, attire le regard : un pêcheur, un enfant au bord de l'eau.

## Portraits et figures

William Röthlisberger a peint portraits et figures, représentant principalement ses proches. On peut voir dans l'exposition de Neuchâtel, deux magnifiques portraits de son épouse Alice, l'un de 1888, alors qu'elle est prête à sortir, toute de retenue dans son atti-

tude, majestueuse, élégante ; et l'autre, quelques années plus tard, sur le « Bateau à vapeur », toute de blanc vêtue. « La vieille servante », de 1890, nous fait pénétrer dans l'intimité du salon de Thielle au Closel Bourbon, en hiver, une femme âgée est assise devant la fenêtre, les tissus blancs posés sur la table de couture illuminent la toile.

« Bateau à vapeur », non daté, huile sur toile, 46 x 59 cm. Collection privée.





Trois autoportraits, l'un de 1882, un autre de 1935 et le dernier de 1941 nous présentent le visage de l'artiste. Le dernier, peint à l'aube de ses 80 ans est remarquable. Son regard intense, porté au loin, semble pensif. A l'arrière-plan, on retrouve ce lac tant de fois peint qu'il nous donne comme un cadeau, ne voulant pas s'en séparer, montrant ainsi combien il lui était attaché.



« Autoportrait », 1941, huile sur pavatex, 60 x 47 cm. Don de l'artiste au MAHN.

## Natures mortes

Elles représentent principalement des bouquets de fleurs, des dahlias, des chrysanthèmes, des chardons. On y trouve aussi des pièces de gibier : un coq de bruyère, par exemple.

## Bibliographie :

- COMTESSE, Géraud, « William Röthlisberger. Le peintre du lac de Neuchâtel, 1862-1943 », Haute-rive. G. Attinger, 1989.
- COMTESSE Géraud, ROTHLSBERGER, Pierre, « William Röthlisberger, 1862-1943, Le Pays de l'entre-deux », Ed. Attinger SA, 2012.
- VON ALLMEN, Pierre, « Hommage à William Röthlisberger », Le Gouvernail, n° 3, mars 1988.

## A voir absolument jusqu'au 2 septembre !

William Röthlisberger occupe une place de choix dans la peinture neuchâteloise. Il laisse une œuvre remarquable qui mêle toutes sortes de courants artistiques qu'il a connus alors qu'il vivait et étudiait à Paris, comme le préimpressionnisme, le naturalisme, l'impressionnisme, les Nabis, les Fauves ; il a su les intégrer à son art, prenant ce qui lui convenait le mieux.

Il est habitué par cette région, par cet Entre-deux-Lacs qu'il connaît si bien pour l'avoir parcouru inlassablement. Il s'en est imprégné, l'a dessiné et peint encore et encore parvenant à la maîtrise que l'on admire dans ses toiles.

Dans son œuvre, s'inscrivant dans la lignée d'un Courbet, il a lié l'homme et son entourage, la nature et l'être, la nature et le travail, le réalisme et la poésie.

L'occasion nous est donnée de nous imprégner du calme, de la sérénité, de la plénitude qui émanent de l'œuvre de William Röthlisberger. Sachons la saisir d'ici au 2 septembre au Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel!

Antoinette Béguin-Zwahlen

## Le « Père William », histoire d'un bateau à 12 rameurs

La baleinière à 12 rameurs « Père William », de la Société de sauvetage du Bas-Lac, à Saint-Blaise, acquise en 1946, fut baptisée du nom du peintre du lac de Neuchâtel décédé trois ans plus tôt.

Construite en pitchpin, au chantier naval Jean Ries, à Noville, près de l'embouchure du Rhône, dans le Léman, cette embarcation est une œuvre, pour ne pas dire un chef-d'œuvre d'art naval. Ses bordages arrondis lui confèrent une forme élégante et, dans sa coque, les membrures pliées à la vapeur révèlent un savoir-faire qui s'est perdu depuis qu'on ne construit plus des canots de ce genre.

Entretenu pendant plus de 50 ans par les membres de la Société de sauvetage du Bas-Lac, restauré tous les dix ans dans des chantiers navals de la région, le « Père William » a conféré beaucoup de charme à l'ancien comme au nouveau port de Saint-Blaise. Mais, après avoir investi forces et sous pour réhabiliter, en 2008, complètement sa baleinière à 8 rameurs « Jean-Louis » de 1934, la Société de sauvetage du Bas-Lac décida, de se séparer de son « Père William » qui avait aussi besoin d'une rénovation complète dépassant les possibilités financières de la société. Le 22 juin 2010, chargé sur la remorque d'un véhicule tracteur, le « Père William » quitta son port d'attache de Saint-Blaise. Il fut remis, pour un franc symbolique, à la Société internationale de sauvetage du Léman qui le fit transporter dans un chantier naval de Mies, près de Nyon.

Dans son passé sur le lac de Neuchâtel, le « Père William » permit à une équipe de rameurs de joindre, en 2003, le lac de Neuchâtel à celui de Biemme de bout en bout en 8 heures. Il participa, en 2004, à la célèbre Vogalonga, de Venise transporté sur camion de Saint-Blaise à la Cité des doges.

Aujourd'hui, le « Père William » est affecté à la section française d'Yvoire de la Société internationale de sauvetage du Léman ; il a conservé son nom. CZ